

Préface

X'oyep et le photojournalisme

Les Femmes de X'oyep. Histoire d'une photographie iconique est la traduction d'une adaptation du texte original publié à Mexico en 2013 par l'historien de la photographie Alberto del Castillo ¹. Ce court texte offre une démonstration concise autour d'une photographie de presse devenue icône du photojournalisme mexicain. L'essai a fait l'objet de plusieurs traductions – en langue tsotsil ² et en portugais ³, notamment. Cette étude de cas est en effet éclairante, y compris pour un lectorat éloigné des problématiques mexicaines. L'analyse d'une photographie de presse devenue emblématique du mouvement zapatiste, et plus largement des mouvements indigènes sur le continent latino-américain, amène un décentrement du regard sur une question classique de l'histoire du photojournalisme – l'icône – abordée ici depuis un point de vue autre que le point de vue européen.

En introduction, Alberto del Castillo donne sa définition de l'icône dans le contexte du photojournalisme :

Je considère comme une icône toute photographie emblématique qui transcende la contingence de sa publication pour devenir un symbole – reçu et utilisé comme tel de différentes façons par divers secteurs de la population – et un élément central de la culture visuelle de toute une génération. Parmi de nombreux exemples possibles, prenons l'un des plus représentatifs du xx^e siècle : la photographie du Che, prise par Albert Korda [...] Il s'agit donc d'images influentes, qui font partie de la culture visuelle,

1. *Las mujeres de X'oyep. La historia detrás de la fotografía*, México, Conaculta, Cenart, Centro de la Imagen, 2013.

2. *Las mujeres de X'oyep. Fotografía y memoria*, Edición bilingüe en tsotsil y en español, México, Instituto Mora, CESMECA, 2022.

3. *As mulheres de X'oyep. Fotografia e memória*, traduction de Pablo Fr. de A. Porfirio et préface de Regina Beatriz Guimarães Neto e Antonio Torres Montenegro, Rio de Janeiro, FGV Editora, 2022.

liées à un événement et qui se transforment en références documentaires d'une société à une époque donnée.

Au moment de la publication de *Las mujeres de X'oyep* (2013), la question de l'icône a déjà été travaillée à plusieurs reprises en histoire de la photographie de presse, et la bibliographie s'est depuis encore beaucoup étoffée⁴. Sur cette fameuse image du Che par Albert Korda, nous renvoyons aux recherches de María Carolina Cambré⁵.

L'ouvrage suit les étapes chronologiques de la vie d'une photographie de presse. Ce choix méthodologique donne une dimension pédagogique à l'étude, transposable à l'analyse des photographies de presse en général. L'analyse de l'image et de sa trajectoire commence par le souci de replacer dans une perspective historique les événements photographiés tout comme d'en contextualiser la médiatisation par rapport à celles des événements identifiés comme précurseurs à ceux de X'oyep. L'auteur revient ensuite sur les conditions de prises de vue⁶ et sur l'inscription du photographe Pedro Valtierra dans le monde professionnel du photojournalisme (réseaux, partenaires, expérience, culture professionnelle, etc.). Les discussions au sein de la rédaction du quotidien mexicain *La Jornada* avant la publication en une de la photographie (le 4 janvier 1998), soumise à certains choix graphiques, ainsi que ses différentes occurrences éditoriales, expliquent combien cette étape de la médiatisation des événements participe directement à la construction de l'image iconique à venir. À l'époque de la publication de l'édition originale au Mexique, l'imprimé est encore dominant dans la sphère médiatique même si les plateformes numériques existent déjà et sont en passe de devenir plus importantes que les médias papier. Le travail sur les unes des publications de presse a encore beaucoup de sens pour une photographie de 1998. Enfin, les circulations postérieures de l'image, au sein du photojournalisme et en dehors par d'autres canaux culturels, forment le dernier temps de cette démonstration du processus d'iconisation d'une photographie. L'auteur commente son appropriation par différents acteurs médiatiques et politiques et les multiples « resignifications » dont elle est l'objet – selon un terme largement usité en Amérique latine par les historiens et historiennes de la photographie⁷.

4. Citons notamment Zelizer, 2010 ; Westwell, 2011 ; Rouquet, 2017 ; Lavoie, 2018 ; Leblanc, Versavel, 2018 ; Gamarnik, 2021.

5. Cambré, 2015.

6. Sur ces questions, voir Poivert, 2013.

7. Le verbe « resignifier » est amplement utilisé par les historiennes et historiens de la photographie mexicaine pour évoquer les appropriations et les réinterprétations du sens d'une image (*NDT*).

Nous avons parfois traduit ce mot par « interprétation », mais avons privilégié le maintien de ce concept dans le texte en raison de son usage courant au Mexique. Par ces diffusions nationales et internationales, qui échappent aux seuls circuits du photojournalisme, la photographie accède à l'imaginaire d'une société.

Alberto del Castillo revient parfois au seul contenu visuel avec la tentation de commenter son image par le prisme de la « bonne photo », chère au milieu professionnel en photojournalisme : « Publiée et diffusée nationalement le 4 janvier 1998, la photographie – à la qualité visuelle évidente et au contenu informatif important – a aussi eu des répercussions à l'international », écrit-il ⁸. Cependant, l'ensemble de sa démonstration confirme clairement combien la mobilisation d'autres sources que la seule photographie est nécessaire pour sa compréhension comme pour celle de son processus d'iconisation, ainsi que pour l'analyse de son impact historique et culturel. Avec la documentation réunie autour de la prise de vue et des différentes publications des « femmes de X'oyep » et la mobilisation de l'histoire orale grâce à une série d'entretiens (la parole du photographe est particulièrement mise en valeur, mais également celle des éditeurs photo de la rédaction), Alberto del Castillo fait aussi constamment dialoguer la photographie avec les discours politiques et médiatiques sur les luttes des communautés indigènes au Mexique.

Pour la traduction de ce texte, nous avons parfois été amenées à faire des choix sur certains mots précis en espagnol. Ainsi pour le terme « *Indígenas* », nous avons opté pour « Indiens/Indiennes » lorsqu'il s'agit de personnes et pour « indigène » lorsque ce terme renvoie à la communauté. Le texte n'a pas été écrit en écriture inclusive à l'origine, et nous ne l'avons, de ce fait, pas adoptée non plus. Il fait régulièrement référence à la période à laquelle il a été écrit et publié, en 2013, mais nous avons été attentives à situer ces éléments renvoyant au contexte du début des années 2010.

Bien que la plupart des événements mentionnés dans le texte soient expliqués en note de bas de page, nous proposons ici une recontextualisation générale des années 1980 aux années 2000 au Mexique, afin que le lectorat français puisse mesurer les enjeux politiques et sociaux qui entourent cette prise de vue.

8. Il s'appuie, de la même façon, sur une interprétation personnelle du concept d'« instant décisif » de Henri Cartier-Bresson.

Au moment de la réalisation de la photographie *Les Femmes de X'oyep*, début janvier 1998, le xx^e siècle touche à sa fin. Ce tournant de siècle a pris des airs de grands changements au Mexique avec la mise en place, tant attendue, d'une véritable pluralité de partis et l'expression autorisée de différents projets politiques. Il faut se rappeler que suite à la création du PNR (Parti national révolutionnaire) par Plutarco Elías Calles en 1929, le Mexique a été gouverné par ce seul parti pendant 70 ans. Bien qu'il ait changé de nom à deux reprises ⁹, tous les présidents élus entre les années 1930 et les années 1990 en étaient issus. Créé sur les fondements d'une idéologie progressiste considérée de gauche en lien avec les valeurs défendues pendant la révolution de 1910 et inscrites dans la Constitution de 1917, le PRI a peu à peu évolué vers la droite de l'échiquier politique. La scission de 1988, dont est issu le PRD (Parti de la révolution démocratique), a scellé le virage néolibéral et plus conservateur du PRI. À ces deux partis s'ajoute le PAN (Parti d'action nationale), parti démocrate-chrétien créé en 1939. L'élection présidentielle de l'année 2000, qui a porté au pouvoir Vicente Fox Quesada, candidat du PAN, illustre l'aboutissement d'un processus de transition démocratique amorcé dans les décennies précédentes ¹⁰.

Le soulèvement zapatiste du 1^{er} janvier 1994 s'inscrit donc dans cette période d'ouverture démocratique. La prise de parole – à travers le recours aux armes – des communautés indigènes participe de la multiplication des voix qui s'élèvent pour dénoncer un pouvoir autoritaire et centralisé et revendiquer l'existence de populations autres, en désaccord avec des présidences qui semblent de plus en plus corrompues et éloignées des réalités sociales mexicaines. L'EZLN (Armée zapatiste de libération nationale) existe depuis dix ans ¹¹ au moment où elle décide d'occuper sept villes, dont le bâtiment de la mairie de San Cristóbal de las Casas, au Chiapas. Cette action prend symboliquement place le jour de l'entrée en vigueur de l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain) afin de dénoncer la marginalisation d'un grand nombre de secteurs de la nation mexicaine dont les intérêts n'ont pas été pris en compte à la signature de cet accord.

9. Il devient le PRM (Parti de la révolution mexicaine) en 1938, puis le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel) en 1946.

10. Les six années de présidence de Vicente Fox sont suivies d'un deuxième sexennat du PAN, avec l'élection de Felipe Calderón en 2006, avant le retour du PRI en 2012.

11. L'EZLN a été fondée le 17 novembre 1983, sous la forme d'un foyer classique de guérilla. Pour une présentation détaillée du mouvement zapatiste, voir Baschet, 2014, 2005.

À la suite de ce soulèvement, un climat de grande tension s'installe dans l'État du Chiapas. Bien que la première phase du dialogue aboutisse à la signature des accords de San Andrés sur les droits et les cultures indigènes, le gouvernement mexicain dépêche en même temps au Chiapas des groupes paramilitaires afin de « déstructurer les communautés indiennes qui forment la base sociale de l'EZLN ¹² ». Ces affrontements provoquent de nombreux déplacements de population à l'intérieur même du Chiapas et la création de campements de déplacés du conflit. C'est dans l'une de ces communautés de réfugiés ¹³, baptisée Las Abejas, qu'a lieu le « massacre d'Acteal », perpétré par un groupe paramilitaire le 22 décembre 1997. 45 personnes sont tuées lors de cette action, alors qu'elles s'étaient réunies pour un moment de prière collective. L'armée, pourtant présente près d'Acteal, n'est pas intervenue pour stopper le massacre. La tension palpable le 3 janvier 1998 entre les soldats et les femmes indiennes que révèle *Les Femmes de X'oyep* fait donc suite de façon presque immédiate à Acteal, événement emblématique de l'opposition musclée que le gouvernement de Ernesto Zedillo a construite face aux revendications de l'EZLN.

Avec cette traduction, nous souhaitons partager une synthèse méthodologique efficace sur une étude de cas moins familière de l'historiographie française sur la photographie de presse ¹⁴. Notre ambition est également de nourrir activement le dialogue entre les recherches européennes et latino-américaines dans ce champ. Au cours des 30 dernières années, la bibliographie latino-américaine s'est largement développée, notamment en Argentine, au Brésil, en Uruguay, au Chili et, bien sûr, au Mexique. De l'étude de cas à la monographie par auteur, en passant par des sommes plus transversales et diachroniques, historiens et historiennes de la photographie en Amérique latine contribuent activement à l'édification d'une histoire internationale de ce médium.

Marion Gautreau et Audrey Leblanc

12. Baschet, 2005, p. 25.

13. Dans la traduction du texte écrit par Alberto del Castillo, nous utilisons les termes « réfugiés » et « déplacés » comme des synonymes pour décrire les déplacements de population à l'intérieur du Chiapas provoqués par l'intensité du conflit et la persécution des communautés indigènes par l'armée et les groupes paramilitaires.

14. Comme souvent en matière de photographie – et tout particulièrement pour les photographies de presse –, leur publication est tributaire des droits à payer. Ils ont ici limité considérablement le nombre d'images publiées avec ce texte qui les analyse.

Bibliographie de la préface

- BASCHET Jérôme, « Autonomie, indianité et anticapitalisme : l'expérience zapatiste », *Actuel Marx*, Paris, Presses universitaires de France, 2014/2, n° 56, p. 23-39.
- BASCHET Jérôme, *La Rébellion zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*, Paris, Champs-Flammarion, 2005.
- GAMARNIK Cora, « Límites y paradojas de una fotografía de prensa: análisis de una foto de Madres de Plaza de Mayo durante la dictadura militar en Argentina », *Fotocinema. Revista Científica De Cine Y Fotografía*, n° 22, 2021, p. 197-220.
- CAMBRÉ María-Carolina, *The Semiotics of Che Guevara. Affective Gateways*, Londres, Bloomsbury Academic, 2015.
- LAVOIE Vincent, *L'Affaire Capa, le procès d'une icône*, Paris, Textuel, 2018.
- LEBLANC Audrey et VERSAVEL Dominique (dir.), *Icônes de Mai 68 : les images ont une histoire*, catalogue d'exposition, Paris, éditions de la Bibliothèque nationale de France, 2018.
- ROUQUET Camille, *Les Icônes du Vietnam et leur pouvoir. Mécanismes de consécration des images photojournalistiques et rhétorique de l'influence des médias depuis la guerre du Vietnam*, thèse de doctorat sous la direction de François Brunet, université Paris VII, 2017.
- WESTWELL Guy, « Accidental Napalm Attack and Hegemonic Visions of America's War in Vietnam », dans *Critical Studies in Media Communication*, Londres, Routledge, 2011, p. 1-17.
- ZELIZER Barbie, *About to Die. How News Images Move the Public*, Oxford University Press, 2010.